

FREUD ET NOS RÉMINISCENCES

Souffrons-nous encore de nos réminiscences...?

Numéro 26 - Revue annuelle ERES ANALYSE FREUDIENNE PRESSE

Avec la participation de Marilia ARREGUY, Daniel BARTOLI, Léandro DE LAJONQUIERE, Catherine DELARUE, Laetitia DUCHATELLE-BAÏETTO, Caroline ELIACHEFF, Maria-Cruz ESTADA, Serge GRANIER DE CASSAGNAC, Brigitte HAMON, Annick HUBERT, Anna KONRAD, Robert LEVY, Maria Cristina MACHADO KUPFER, Charles MARCELLESI, Fanny SERRANO LILLO, Radjou SOUNDARAMOURTY, Carol WATTERS, Philippe WOLOSZKO

© <https://www.editions-eres.com/ouvrage/4508/souffrons-nous-encore-de-nos-reminiscences>

Dès les *Études sur l'hystérie*, à partir desquelles il va développer sa théorie de l'inconscient, du refoulement, du fantasme, de l'identification et du transfert, Freud avance que « les hystériques souffrent de réminiscences » et que leurs symptômes sont symboles d'évènements traumatiques.

Pourquoi vaut-il alors de re-poser aujourd'hui la question alors que l'hystérie a disparu des nosologies psychiatriques ?

Les résistances à la psychanalyse se manifestent dans le discours contemporain par celui des marchés qui réduit chacun à une univocité de consommateur, lui faisant miroiter toutes les promesses d'harmonie et de bonheur grâce aux objets interchangeables. Ainsi, toutes les formes de thérapie brève sont mises en avant, tout souvenir est traité en tant que mauvais souvenir à reconstruire, à éradiquer ou à reprogrammer. S'agirait-il simplement du passé faire table rase ?

Pourtant les réminiscences dont nous continuons de souffrir, quoiqu'on y fasse, sont bien celles qui ont été construites à partir des évènements traumatiques dont les signifiants ont été refoulés mais qui font inlassablement retour dans le symptôme. C'est sans doute un des enjeux d'une cure, qui, grâce au maniement du transfert hors suggestion, permet que quelque chose puisse s'entendre de cet impossible à dire et à écrire, condition de l'émergence du sujet.